

## Dossier CRAS Infos - 21 juin 2021

### Départ de Marc Tomsin (1950 - 2021)



Marc (occupation du siège du CNPF, janvier 1970)

#### Au sommaire :

Page 2 à 20 - Divers hommages à Marc.

Page 21/22 – *Tomsin, Marc, Emile*. Dictionnaire des militants anarchistes. Mis en ligne 19 mars 2010.

Page 23 à 25 - *Lycéen à Paris en 1968, début d'un combat pour l'autonomie individuelle et collective*. Entretien en avril 2008, publié dans Le Monde libertaire hors-série n° 34, mai-juin 2008.

Page 26/27 - *Tomsin Marc, Émile [Dictionnaire des anarchistes]*. Le Maitron, 14 juin 2021.

### Soirée Diego dit Abel PAZ

Rencontre avec

**María Antonia Ferrer, Fernando Casal  
et Marc Tomsin**



Diego Camacho (1921-2009), plus connu sous le nom d'Abel Paz, a rejoint les rangs de la Confédération nationale du travail (CNT) dès 1935 à Barcelone. Un an plus tard, il participe à la Révolution. Trop jeune pour partir sur le front d'Aragon, il crée avec des amis un petit journal *Le Quichotte* très critique par rapport au réformisme des dirigeants de la CNT. En 1939, il doit s'exiler en France. Il passe par les camps de concentration français, rentre en Espagne, se fait arrêter, reste neuf ans en prison. En 1953, il revient se réfugier en France. Il travaille dans l'imprimerie, participe aux événements de Mai 1968 puis s'inscrit à l'université de Vincennes. Il publie en 1972 la première biographie de Buenaventura Durruti. En 1977, il retourne à Barcelone où il écrit plusieurs livres. Ses archives se trouvent au Centre Ascaso-Durruti de Montpellier.

**au CRAS - 39, rue Gamelin 31100 Toulouse  
(Métro Fontaine-Lestang)**



*Scorpions et figes de Barbarie: mémoires, 1921-1936* par Abel Paz; préface de Raoul Vaneigem. Rue des Cascades, 2020. 299 pages. 12 euros.

*Geografía de Abel Paz: memorias, materiales y cabos sueltos de una « memoria » marginada* par María Antonia Ferrer et Fernando Casal. Madrid: Ediciones Libertarias, 2019. 528 pages. (Rústica). 24,50 euros.



Ces deux livres seront disponibles lors de la soirée

**Mardi 6 octobre 2020**

**18h30 : Accueil - Bar ouvert - Auberge espagnole**

**20h : Présentation des livres**

**vers 22h: Projection du film «Diego» de Goldbrom Frédéric, 1999, tourné à Barcelone. - 40mn**

En octobre dernier le CRAS avait invité Marc pour nous présenter la dernière production des éditions Rue des Cascades. Ce fut une belle soirée. De Paris à Marseille en passant par Toulouse ce fut sa dernière tournée d'éditeur.

<https://radioherbetendre.blogspot.com/2021/06/lundi-de-merde.html>

## Lundi de merde

lundi 7 juin 2021\*



On vient d'apprendre que **Marc Tomsin**, correcteur, animateur radio, érudit, fondateur des éditions *Ludd* puis *Rue des Cascades*, animateur du site *La voie du jaguar*, annuaire ambulant du mouvement libertaire, particulièrement espagnol, et ami serait décédé.

Cette disparition stupide serait due à une chute au squat La Rosa Nera de La Canée , Crète, qui venait juste d'être arraché des griffes policières.

On ne vous fera pas de biographie, il suffit de se rapporter [à cette page du Maitron](#).

On boira donc un verre à sa mémoire en écoutant un de ces blues qu'il affectionnait par dessus tout.

En souhaitant bonne chance au Diable qui va désormais devoir le supporter.

\* Le 7 Marc était dans le coma...

Des images de la Rosa Nera prises quelques heures avant la chute fatale de Marc Tomsin :

<https://www.youtube.com/watch?v=9h5v0jN9WRc>

## Marc Tomsin : un ami qui disparaît trop tôt

C'est en Grèce, son pays d'adoption depuis quelques années, plus précisément en Crète où il apportait son soutien à la fête de réoccupation du squat anarchiste Rosa Nera à La Canée, que notre ami Marc Tomsin est décédé accidentellement le 8 juin 2021.

Marc avait créé en 2007 les éditions Rue des Cascades. Jusqu'en 2020 il a publié 19 titres. Il s'intéressait au Mexique (les régions du Chiapas et d'Oaxaca), à la littérature (Georg K. Glaser, Malcolm Menzies, Raoul Vaneigem), à l'actualité de l'anarchisme (Tomás Ibañez), à l'Espagne (Freddy Gomez, Abel Paz). Le dernier livre qu'il a édité était le premier volume des mémoires d'Abel Paz (Diego Camacho). Il était venu le présenter au CIRA le 3 octobre 2020, entre deux périodes de confinement.



Nous l'avions reçu au CIRA à deux autres reprises : le 5 février 2005, il avait parlé du Chiapas (enregistrement de la causerie ici) et le 5 décembre 2009, aux côtés de Claudio Albertani, il avait évoqué la situation du mouvement libertaire mexicain (enregistrement de la causerie ici).

Marc apportait un soin particulier à son « look » : ses sacs, accessoires et vêtements en cuir, ses bijoux en argent (africains, chinois ...), son dessus de crâne rasé et ses longs cheveux à l'arrière.

Nous nous sommes rencontrés et avons sympathisé lors de nombreux salons du livre anarchiste où il présentait ses bouquins. Marc était un copain fidèle (adhérent au CIRA depuis plus de dix ans), extrêmement gentil et attachant, toujours souriant et chaleureux. Nous avons passé quelques bonnes soirées aux discussions animées et passionnantes... autour de quelques verres de vin rouge !!!

On peut signaler qu'il est né à Paris en 1950. Son père avait été militant anarchiste. Il a été influencé par le mouvement Provo d'Amsterdam en 1966 puis par Mai 1968. Il a beaucoup vécu à l'étranger : Espagne, Grèce, Mexique... C'est en Espagne qu'il avait sympathisé avec Abel Paz. Avant Rue des Cascades, il avait fondé avec Angèle Soyeux la maison d'édition Ludd, y publiant de 1985 à 1998 une trentaine de titres (Karl Kraus, Oskar Panizza, Stig Dagerman, Octave Mirbeau, Raoul Vaneigem, Frank Wedekind...). Il a travaillé pendant une trentaine d'années comme correcteur dans l'imprimerie, l'édition puis la presse. Il animait un site Internet consacré aux luttes des peuples amérindiens *La voie du jaguar*.

On pourra lire une biographie assez fournie de Marc sur le site *Le Maitron des anarchistes* ici.



**καλό ταξίδι !  
kaló taxídi !  
bon voyage !**

Maryvonne Nicola, Felip Équy

10/06/21

Objet : [accueil\_fr\_ezln\_2021] Marc Tomsin

Marc, notre ami et compagnon

“Il existe des fils noirs qui connectent les personnes, les idées et les luttes sur toute la planète.

Et aujourd'hui, l'un d'eux s'est coupé”, a écrit Julian, de Pepitas de calabaza.

Notre ami et compagnon, Marc Tomsin, vient de nous quitter, après une mauvaise chute survenue en Crête, à la Rosa nera, espace occupé historique, expulsé l'an dernier et tout juste réoccupé.

Cette nouvelle brutale nous remplit d'une énorme tristesse, à plus forte raison au moment où nous attendons l'arrivée de “La Montaña” et de l'Escadron 421, sur les côtes européennes. Car, depuis 1994, Marc a fait de l'accompagnement depuis l'Europe de la lutte zapatiste et des résistances indiennes au Mexique l'une des motivations principales de sa vie de lutte.

Il a été l'un des fondateurs du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (Cspcl) et il a participé aux rencontres européenne et intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme en 1996. Par la suite, il a créé et animé jusqu'à aujourd'hui le site “La voie du jaguar”

(<https://lavoiedujaguar.net/>), qui est l'un des canaux de diffusion en français des communiqués de l'EZLN, du CNI ainsi que de nombreux textes en lien avec les luttes au Mexique et dans d'autres parties du monde. La maison d'édition qu'il avait créée, Rue des Cascades, a publié plusieurs livres en relation avec l'expérience zapatiste, comme Mexique. Calendrier de la résistance du sous-commandant Marcos, Le rendez-vous de Vicam de Joani Hocquengem, consacré à la Rencontre des peuples indiens d'Amérique à Vicam (2007) et une version française actualisée de Femmes de maïs de Guiomar Rovira (2014).

Les messages qui affluent depuis la disparition de Marc sont nombreux à souligner le don qu'il avait de créer des liens, de mettre en relation les nombreuses personnes qu'il connaissait et dont il savait toujours situer avec précision le parcours dans un panorama incroyablement précis des traditions de lutte, des organisations et des collectifs dans divers pays d'Europe. Nombreux et nombreuses sont ceux et celles qu'il a aidé à s'orienter au moment de se préparer à voyager vers le Chiapas.

En bref, depuis les divers lieux où il a vécu – récemment la Grèce –, Marc a été l'une des nombreuses personnes qui, depuis l'Europe, ont accompagné la lutte zapatiste depuis 1994. C'est pourquoi, durant le voyage pour la vie qui démarre tout juste, Marc sera avec nous et continuera de nous accompagner. Rocio et Jérôme, avec le Collectif Granos de arena, dont Marc faisait partie.



## Marc Tomsin



jeudi 10 juin 2021

*Que reste-t-il donc d'une vie ? Nous, nous disons : peu ou beaucoup.*

*Peu ou beaucoup, en fonction de la mémoire.*

*Ou plutôt des fragments que cette vie a imprimés dans notre mémoire collective.*

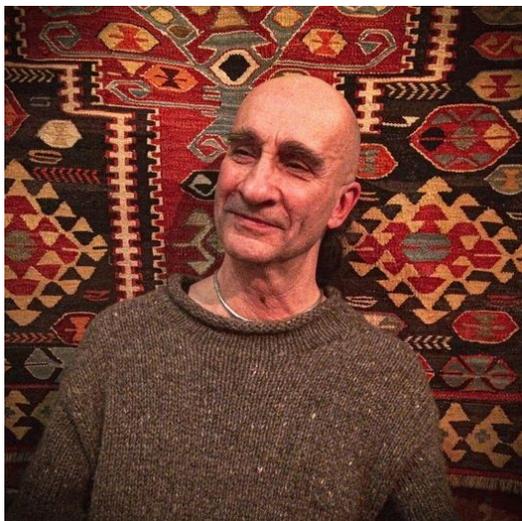
Peut-être que tout a commencé sur le quai d'une gare, fin 94, 4 personnes attendaient un inconnu qui arrivait en train.... Il s'appelait Amado Avendaño, gouverneur en rébellion du Chiapas, porte-voix des Zapatistes, il débarquait à Paris ! Marc était un de ces 4 : il a ouvert son cœur à Amado et la porte de la rue des Vignoles, déclarée sur le champ « Aguascalientes ».

Avec Marc, la fondation du CSPCL s'est faite dans la foulée, à quelques-uns... de plus en plus nombreux au gré des initiatives Zapatistes. Tant de magnifiques moments partagés, au début de ce comité, à Paris, Berlin, en Espagne et au Chiapas : les prémices des écoles autonomes, le couscous à Morelia, la découverte de Roberto Barrios, La Realidad, Zorro el Zapato à Mexico et au Chiapas. Le 20 et 10 à Paris auprès de Gloria et tant de beaux souvenirs, de belles tablées et de beaux moments d'amitiés. Ce comité qui a imprimé nos vies pendant si longtemps, Marc l'a tant aimé -et parfois détesté- qu'aujourd'hui nous voudrions dire ici tout ce qu'il lui a apporté d'enthousiasme et d'initiatives ! Et si les uns ou les autres ont décidé de prendre des chemins différents, nous garderons toujours la mémoire de ces doux moments construits ensemble.

Marc, la voie du Jaguar, précieuse à tous, risque de se taire, mais nous percevrons toujours dans nos cœurs cette autre voix du jaguar des montagnes qui nous parlera de toi ! À présent que, dans la joie de la fête d'une belle victoire contre l'expropriation d'un territoire libre, tu as su tirer ta révérence, nous te souhaitons une belle route Marc, sur les traces du vieil Antonio, et aussi d'Abel Paz, d'Andres Aubry ou de tata Juan Chavez...

[https://www.monde-libertaire.fr/?article=Une\\_rose\\_noire\\_pour\\_Marc](https://www.monde-libertaire.fr/?article=Une_rose_noire_pour_Marc)

## UNE ROSE NOIRE POUR MARC



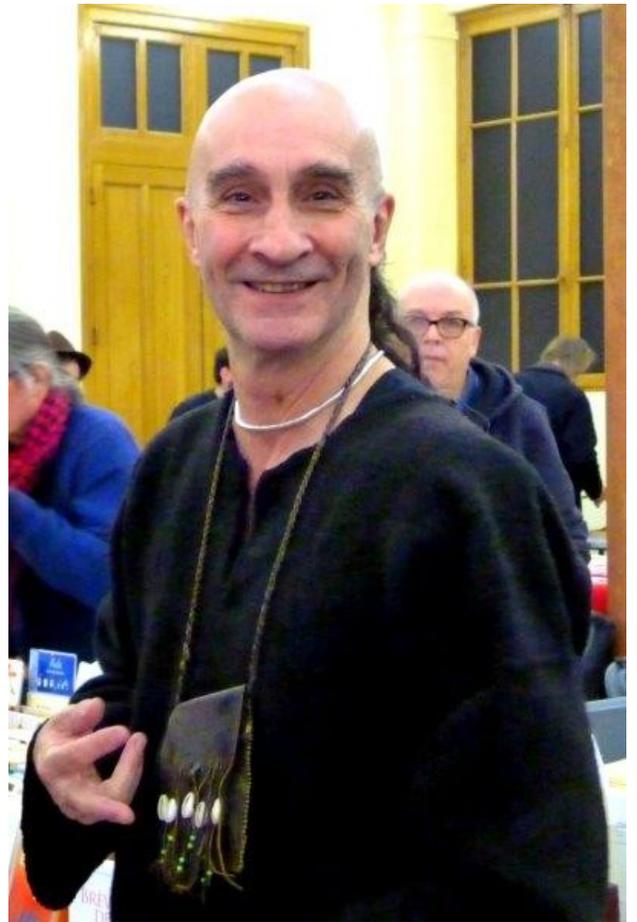
Tel Lord Byron qui donna sa vie pour l'indépendance de la Grèce, Marc est tombé sur cette terre qu'il aimait et qu'il s'était choisie.

En le perdant, nous perdons un compagnon d'envergure contemporaine, créateur d'une incessante réactivation de l'anarchisme. Il participe de ces figures actuelles de l'anarchisme. Inutile de refaire ici sa biographie très bien documentée dans "le Maitron" de longue date. On peut lire ici ou là quelques interviews qu'il a données retraçant son parcours, un parcours typique de la modernité de l'anarchisme. Lycéen en mai 68, et actif au CAL, il partageait ainsi avec moi et quelques autres, cette entrée en matière dans la vie politique qui serait la nôtre, à nous les petits de 68. Il n'a jamais répudié son attachement aux auteurs situationnistes qu'il lut même avant mai, et est devenu un ami proche de Raoul Vaneigem qui représentait pour Marc une source d'inspiration majeure. Militant très averti, il ne se laissait jamais leurrer par des intrigues ou tentatives autoritaires, aussi critiques fussent-elles. Il avait un sens aigu des subversions productives et ne s'est jamais réfugié dans le spectacle, les complaisances ou les superficialités mondaines. Certes il était gentil avec tout le monde, souriant, ouvert, sociable. Sans illusion. Vagabond des étoiles comme Panait Istrati, il s'est attaché à l'Espagne post-franquiste, puis au Chiapas et enfin à la Grèce. Quand un mouvement arrivait à bout de souffle, Marc reprenait sa route vers d'autres cieux plus tumultueux. Il s'est fracassé à Xania, au squatt de Rosa Nera, où il nous avait conduits au terme d'un heureux périple qu'il confectionnait pour ceux qu'il choyait, lors des cinquante ans de Mai 68. Avec Jean-Pierre Duteuil et Tomas Ibanez, en compagnie de ses deux intimes Lucile et Babis, nous avons sillonné de squatt en squatt, des espaces grecs autogérés où nos débats s'étendaient à perte de nuit, tant nos compagnons grecs étaient friands de discussion. *Rosa Nera* est l'écrin idéal pour la mémoire de Marc, c'est un lieu somptueux, avec des compagnons anarchistes ardemment soucieux de leur autonomie, cette autonomie que Marc défendait.

Comme il a aussi croisé le mouvement surréaliste, où je l'ai retrouvé parfois aux côtés d'Oscar Borrillo et de Guy Flandre, j'ai choisi un poème de Joyce Mansour, surréaliste égyptienne, pour lui rendre un dernier hommage, "Bleu comme le désert" :

"Heureux les solitaires  
Ceux qui sèment le ciel dans le sable avide  
Ceux qui cherchent le vivant sous les jupes du vent  
Ceux qui courent haletants après un rêve évaporé  
Car ils sont le sel de la terre.  
Heureuses les vigies sur l'océan du désert  
Celles qui poursuivent le fennec au-delà du mirage.  
Le soleil ailé perd ses plumes à l'horizon  
L'éternel été rit de la tombe humide  
Et si un grand cri résonne dans les rocs alités  
Personne ne l'entend, personne.  
Le désert hurle toujours sous un ciel impavide  
L'oeil fixe plane seul  
Comme l'aigle au point du jour  
La mort avale la rosée  
Le serpent étouffe le rat  
Le nomade sous sa tente écoute crisser le temps  
sur le gravier de l'insomnie  
Tout est là en attente d'un mot déjà énoncé  
Ailleurs".

Claire Auzias, pour le Monde Libertaire, 10 juin 2021.



Livres en marge - Saint-Étienne 2016



Librairie espagnole 2010

<http://www.autrefutur.net/Marc-TOMSIN>

## Marc TOMSIN

vendredi 11 juin 2021

Durruti avait ouvert les portes... il le fallait. Année 90, fin de siècle, sans papiers, chômeurs... Une bande de musiciens, de musiciennes et bien sûr Violeta, Diego [1] et François, sens de toutes les sentes ... le studio et la rue font bon ménage. Spectateurs actifs, expectatifs acteurs : "Étrangers, ne nous laissez pas seuls avec les Français" dit un tract de Frédéric Goldbronn et Jean-Louis Comolli. Beaucoup de rencontres...

Parmi elles, Marc Tomsin, silhouette marquante, présence inaccoutumée, intrigante, tellement vive. Vive les correcteurs, vive le Chiapas ! Marc Tomsin, alors, c'est déjà toute une histoire. Comité Vietnam en 1967, Comités d'action lycéens et JAC (Jeunesse anarchiste communiste) en 1968 etc. La lecture de Raoul Vaneigem l'inspire. Amitié durable. Mille autres activités, incessantes, d'intelligence active. Barcelone, 1977, il rencontre Abel Paz, naissance d'une autre amitié. En 1985, avec Agnès Soyaux, il fonde les éditions Ludd : Les Vagabonds n'ont pas perdu le goût de la chose chantée de Carlos Semprun Maura, Journal d'un chien de Oskar Panizza, Thomas Munzer ou la Guerre des paysans de Maurice Pianzola, l'indispensable Grève des électeurs d'Octave Mirbeau ou encore, entre autres, Banalités de base de Raoul Vaneigem. La suite dans les idées. Ne jamais oublier les luddites combattant le travail mécanique il y a deux siècles (ou devrions-nous dire : depuis deux siècles ?). Marc Tomsin participe à la fondation du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (CSPCL) en janvier 1995. Poésie constante, arme véritable, imbattable. Se défendre et savoir lire. Partager.

Marc Tomsin, regard d'oiseau, scrute tous les recoins du lointain en appréhendant l'immédiat, dégage

panachée, élégance avivée. On se rencontre de loin en loin, de loin en près, telle manifestation, tel salon du Livre Libertaire. Qui a rendu visite aux Mayas, Tseltal ou Tzotzil de nos jours, nos beaux jours, l'aura aussi vu là-bas. Le 28 mai 2009, salut à Abel Paz qui vient de disparaître ; Violeta Ferrer dit "Le Pirate", Frédéric Goldbronn projette son film Diego et Marc Tomsin lit l'adieu de Valeria Giacomoni [2]. Ombre habile et généreuse.

En 2007, il fonde une nouvelle maison d'Édition : Rue des Cascades. Aussi humaine que le film du même titre de Maurice Delbez. Guiomar Rovira, Métié Navajo, Sous Commandant Marcos, Georges Bataille, Georges Lapierre, Alèssi Dell'Umbria, et Abel Paz bien sûr. Des Livres de la jungle à La voix du Jaguar, incessants compléments.

Ces derniers temps il résidait à Exarchia. Logique ! En Crète, le 8 juin dernier, Marc Tomsin soudain disparaît. Depuis Thésée, on ne croyait pas ça possible.

Une vie de cascades pour nous autres.

[1] Les amitiés d'Abel Paz

[2] La chanson du Pirate

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

**<https://www.infolibertaire.net/marc-tomsin-va-manquer/>**

## **Marc Tomsin va manquer.**



**Juin 13, 2021 – Par [Le Monde Libertaire](#)**

Marc Tomsin est mort le 8 mai en Crète, amical, chaleureux et toujours souriant, il nous manquera tant comme éditeur que comme compagnon toujours fidèle à ses engagements de jeunesse. Nous avons choisi pour un dernier salut de republier des extraits d'un entretien avec lui réalisé par le *Monde libertaire* en 2008 à propos de son action en 1968. Claire Auzias se souvient du cinquantenaire des « événements » en Grèce, en compagnie de Marc. La vie de Marc, ses engagements ? Hugues Lenoir nous livre des éléments extraits de sa notice biographique dans le Maitron des anarchistes. Thierry Porré dans un un texte bref reviendra sur son engagement militant au syndicat des correcteurs-CGT dont il fut adhérent.

Comme on dit dans notre culture : Marc que le terre te soit légère  
*Le Monde libertaire.*

### **Le début d'un combat pour l'autonomie individuelle et collective.**

#### **Entretien avec Marc Tomsin**

En 1968, Marc était au lycée Voltaire dans le 11<sup>e</sup> arrondissement à Paris

« Le mouvement des occupations de mai et juin 1968 porte en son sein sa négation à travers la médiatisation des leaders et le rôle des organisations avant-gardistes, les léninistes de tout poil œuvrant avant tout à se renforcer ou à s'implanter, en cherchant à noyauter et à instrumentaliser des structures de base comme les comités d'action lycéens [...]. Les syndicalistes communistes et trotskistes de la Fédération de l'Education nationale ont agi plus efficacement contre le mouvement lycéen que la répression policière : c'est une leçon que l'on retient à vie. [...]. Nous nous reconnaissons dans la Commune de Paris et dans le drapeau noir des pirates, des canuts et des anarchistes [...].

Les nuits barricadières sont vécues avec une folle intensité par les adolescents : elles nous offrent des moments fusionnels avec la population solidaire où prend forme cette transformation sociale par et pour la communauté humaine dont nous rêvons [...]. C'est au contact des lycéens de la JAC (Jeunesse anarchiste communiste) que je découvre la critique de la vie quotidienne, directement inspirée par l'IS (Internationale situationniste) [...]. C'est en assistant aux assemblées d'ICO que prend forme une conception libertaire de la pratique politique et de l'organisation sociale que je partage encore de nos jours [...]. Je n'ai jamais été tenté par d'autres expériences de construction d'organisations politiques, tout en considérant comme essentielles l'organisation des tâches à la base et l'autonomie des mouvements sociaux vis-à-vis de tous les partis [...]. Je participe aussi très épisodiquement à des revues comme IRL ou La Lanterne noire. En 1974, je suis étudiant en philo à la fac de Poitiers, d'où je suis exclu en 1976 avec de nouveaux complices tant l'université ne nous inspire que rébellion [...] ». Et Marc de conclure « seule la lutte auto-organisée transforme les individus et les sociétés ».

Sources Monde libertaire, Hors-série n°34, mai 2008, pp.9,10, 11, extraits réalisés par H. Lenoir

#### **Une rose noir pour Marc (texte de Claire Auzias déjà reproduit plus haut)**

#### **Notice biographique (Notice du Maitron reproduite plus bas)**

### **VOILA !**

Le camarade Marc Tomsin nous a quittés. Que dire de plus ? Chacune, chacun a ses souvenirs ; la JAC (Jeunesse anarcho-communiste), ICO (Informations correspondances ouvrières), plus tard le Chiapas et après la Grèce où il finit sa vie. Pour ma part j'aimerais évoquer son militantisme au syndicat des correcteurs CGT où nous avons lui, moi et d'autres milité abondamment. Certes l'organisation syndicale créée en 1881 n'a jamais été dans un moule syndical préétabli, même en 1920 ! Quand j'ai croisé Marc dans les années 1970 nous militions dans des entreprises de Labeur où nous tentions de propager les idées d'un syndicalisme exempt de toute directive politique. Plus tard dans la presse quotidienne, aux réunions du comité syndical, j'ai pu mesurer que le militantisme de Marc Tomsin était plus présent dans la réalité que pour bien d'autres... C'est pourquoi écrire qu'il "portait bien haut

l'étendard syndical" (Editions Libertalia) est un bien bel hommage que l'on rend à Marc Tomsin.  
*Thierry Porré*

^^

<https://www.unioncommunistelibertaire.org/?Marc-Tomsin-un-anarchiste-a-la-croisee-des-mondes>

## **Marc Tomsin (1950-2021), un anarchiste à la croisée des mondes**

14 juin 2021 par [Commission journal](#) / 10 vues

**Drôle de printemps. Alors que l'épidémie semble reculer, que le beau temps s'installe et que les sociabilités respirent un peu à nouveau, la mort de notre ami et camarade Marc Tomsin, le 8 juin, est venue bousculer l'enthousiasme des belles journées printanières.**

Drôle de printemps. Alors que l'épidémie semble reculer, que le beau temps s'installe et que les sociabilités respirent un peu à nouveau, la mort de notre ami et camarade Marc Tomsin, le 8 juin, est venue bousculer l'enthousiasme des belles journées printanières. Beaucoup, dans le mouvement libertaire, connaissait cet anarchiste atypique, cet Indien de Ménilmontant, longue silhouette à la démarche apaisée, avec son sac en cuir en bandoulière, toujours garni de petits livres soigneusement rangés dans des pochettes en plastique. On n'abîme pas les livres ! Surtout quand c'est de la belle ouvrage, comme Marc l'aimait tant, lui le petit éditeur méticuleux, enfant de l'imprimerie et des mots.

### **Un lycéen dans la tempête de 68**

C'est au lycée que Marc a embrassé l'anarchisme, une philosophie qui ne lui était pas si étrangère, son père, Jacques, ayant milité dans le mouvement libertaire d'après-guerre. Mais l'anarchisme qu'il rencontre alors est sans doute un peu différent de celui du paternel, bousculé et transformé par la comète Mai-68, dont le passage l'aura marqué durablement. Militant de l'éphémère Jeunesse anarchiste communiste, Marc piétine le pavé parisien de manifestation en émeute et goûte à l'effervescence heureuse des paroles libérées en assemblée générale. Un engagement tout entier, qui ne l'a plus quitté ; contrairement à d'autres enfants de 68, Marc n'aura jamais été cet adulte libéral, bouffé par le carriérisme et le pouvoir, qu'on voit aujourd'hui pérorer sur les plateaux de télévision.

### **L'ouvrier du Livre parisien**

En 1971, Marc entre aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), où il travaille comme magasinier. Un premier pas dans le vaste monde hors norme du Livre parisien, où la CGT donne le « la ». Un univers dans lequel Marc passera toute sa carrière professionnelle, changeant de métiers sans jamais désertier le Livre. En 1973, il quitte les NMPP et devient chauffeur-livreur pour le quotidien *Le Monde*, à mi-temps, avant d'« entrer en correction », comme on dit, en 1979. Un métier qu'il apprend auprès d'un autre anarchiste, Georges Rubel, correcteur de métier, graveur de passion. Comme il se doit, Marc rejoint le Syndicat des correcteurs – le poil à gratter de la CGT, la légion étrangère du Livre

– et effectue ses trois années de labeur dans diverses imprimeries, avant d’entrer à l’Encyclopædia Universalis, puis en presse parisienne, d’abord à *L’Humanité*, puis au *Monde*, ce journal qu’il avait tant livré en camionnette quelques années auparavant...

Marc n’a jamais considéré la carte syndicale comme une simple carte de travail dans un monde où l’adhésion à la CGT est obligatoire pour travailler. Il a donné de son temps au syndicat, intégrant son organe de direction, le comité syndical, et prenant des responsabilités dans son secteur « solidarité internationale ». En 2001, il est même élu secrétaire au placement, un mandat important, essentiel, qui consiste à distribuer le travail, chaque jour, aux rouleurs du syndicat (sorte de « pigistes » ou d’intérimaires).



**Marc Tomsin**  
cc Philippe Huynh-Minh (2009)

## L’anarchiste qui édite des livres

Si Marc se revendiquait volontiers de la tradition orale, il a pourtant passé beaucoup de temps à publier des textes. Non seulement il a participé à bien des aventures éditoriales du mouvement libertaire (*Informations et correspondances ouvrières*, *La Lanterne noire*, *IRL*, etc.), mais il a aussi développé une belle activité d’éditeur, qui a occupé une bonne partie de sa vie. Il fonde une première maison d’édition en 1985, avec Angèle Soyaux, qu’il baptise Ludd, en hommage aux luddites. Avec cette petite structure, il publie une trentaine de livres, essentiellement des auteurs germaniques, et porte un soin tout particulier à leur fabrication, qu’il confie à la Société des ateliers et imprimeries graphiques, pour une composition à la linotype et une impression au plomb.

Cette aventure éditoriale s’arrête en 1998, mais reprend moins de dix ans plus tard, en 2007, avec la création des [éditions Rue des Cascades](#), au catalogue un peu différent mais très hétérogène : écrits zapatistes, essais anarchistes, pamphlets, témoignages et Mémoires. Avec, toujours, cette même exigence quant à la qualité de ce qui est fabriqué, celle de l’ouvrier du Livre qui aime le travail bien fait.

En 2007, cet enfant de l’imprimerie se lance aussi sur la Toile, en ouvrant le site web [La voie du jaguar](#), qu’il présente comme un réseau d’informations et de correspondance pour l’autonomie individuelle et

collective. Un porte-voix des mobilisations indigènes, mais pas seulement : l'antre du jaguar accueille la parole de tout ce qui entre en résistance contre le capitalisme ravageur et les États.

### **Militant sans frontières, passeur de luttes**

Marc a toujours eu la solidarité internationale en bandoulière... et la passion des voyages. S'il était l'homme d'un quartier, Ménilmontant, ancien territoire des apaches, il avait aussi la bougeotte. Et il a traîné ses bottes mexicaines sous bien des latitudes. D'abord en Espagne, à Barcelone, où il s'installe à la fin des années 1970, dans l'effervescence de la fin de la dictature franquiste et de l'essor du mouvement libertaire. Il y fait des rencontres qui seront pour lui déterminantes, notamment avec Diego Camacho, dit Abel Paz, dont il avait commencé à publier les Mémoires, avant de nous quitter brutalement (le premier tome est sorti en 2020, *Scorpions et figues de Barbarie*).

À la fin du premier millénaire, c'est le Mexique qui fait une entrée fracassante dans sa vie, avec le soulèvement insurrectionnel des zapatistes du Chiapas, le 1er janvier 1994. Marc a été l'un des premiers et des plus fidèles compagnons de route de ces territoires en révolution, figure du Comité de solidarité pour les peuples du Chiapas en lutte, principal éditeur des textes en français du sous-commandant insurgé Marcos et animateur passionné de conférences et de soirée de soutien aux zapatistes.

Dans les années 2010, c'est la Grèce qu'il rencontre, sous l'aile bienveillante de son ami Raoul Vaneigem. Il y découvre les luttes des Grecs, les dynamiques d'autonomie de territoires en rébellion, les occupations, le quartier d'Exarcheia... Il tombe sous le charme de ce petit pays martyrisé par les coups de boutoir du libéralisme, mais irrigué par les luttes pour la vie et la dignité. En 2017, l'Indien de Ménilmontant quitte Paris et s'installe à Athènes. Il avait 71 ans quand il est mort, après un accident survenu alors qu'il chantait et dansait avec des camarades pour fêter la reprise du squat Rosa Nera, à La Canée, en Crète.

La fête, la lutte, jusqu'au bout.

***Guillaume Goutte (secrétaire des correcteurs du Syndicat du Livre CGT)***

<https://www.lemonde.fr/blog/correcteurs/tag/marc-tomsin/>



Le blog de Martine et Olivier camarade de casse

Juin 2021

## **pour Marc**

*nous avons fait un long voyage*

*le silence*

*garde encore le frisson de l'orage*

*la friture des étoiles*

(dans « Oreiller d'argile », de Luis Mizón)



*Marc à Paris en 2018*

**VOUDRAIT**-on découvrir le chemin politique de Marc, Marc Tomsin, la lecture de la page qui lui est consacrée dans le [Dictionnaire des anarchistes](#) serait suffisamment éloquente. Le 8 juin, le fil rouge et noir de sa vie a été coupé : une chute cruelle, alors qu'il se trouvait en Crète, ne lui a laissé aucune chance ; il tombe, et tout est dit.

Marc, nous l'avions connu en entrant au Syndicat des correcteurs, réservoir d'êtres aux parcours variés et bien souvent rayonnants : il s'était occupé du placement – ce qui consistait à tenir chaque jour une permanence téléphonique pour envoyer dans les diverses équipes des journaux parisiens des correcteurs

afin d’y assurer des services très ponctuellement ou pour ce que l’on appelait des « suites ». Camarade au placement mais aussi à la solidarité internationale, Marc ou, comme Verlaine le disait de Rimbaud, « l’homme aux semelles de vent », merveilleuse image de légèreté. Oui, Marc avait cette sorte de sérieux léger, yeux doux et rieurs, crâne nu mais où se laisse voir un brin, sur la photo, la longue cascade de cheveux qui lui donnait l’air d’un guerrier d’autres temps.

La photo avait été prise lors d’un de ses passages dans la capitale, le vent toujours, entre le Chiapas et la Grèce, où il vivait depuis quelques années dans le bouillonnant [quartier athénien d’Exarchia](#).

L’un de ses amis, Pierre, ancien correcteur, se souvient : « Un militant dans l’âme, mais aussi un homme curieux et ouvert, à l’esprit rieur et bon enfant. Je me souviens d’avoir passé avec lui une après-midi rue des Cascades à retrouver du vocabulaire proto-amérindien dans un texte bilingue espagnol-tzotzil, langue maya qu’étudiait alors sa compagne, évidemment en relation avec le mouvement zapatiste cher au cœur de Marc. Pour lui, retrouver des traces aussi anciennes de la culture du groupe d’humains dont il avait pris le parti était une expérience intellectuelle fascinante. »

[LA rue des Cascades](#), dans le 20<sup>e</sup> arrondissement parisien, Marc y avait vécu. C’est en hommage à cette jolie rue du Paris populaire où Jacques Becker avait planté sa caméra au n° 44 pour y tourner une scène de *Casque d’or*, que Marc avait appelé sa petite maison d’[édition Rue des Cascades](#),

vous souvenez-vous de ce billet d’amour et de langage...

**\* *Un hommage sera rendu à Marc, début juillet, à Paris.***

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

# L'anarchiste aux semelles de vent

– MARC TOMSIN, 1950-2021 –



La mort frappe toujours à l'improviste, mais celle-ci nous aura cloués au sol. Ce « nous » englobe ses amis, ceux-celles qui l'aimaient pour ce qu'il donnait : du temps, de l'attention, des nouvelles de la Terre-mère, des sourires, son écoute. Nous sommes tristes, c'est sûr, tristes à perdre haleine, perdus, incroyables. Comme lui l'était le jour de la mort de son ami Diego, celui qui l'appelait « le Petit ».

La mort frappe toujours où elle veut. Et, pour le coup, ce fut en Grèce, cette terre d'adoption provisoire que s'était choisie Marc. Le 5 juin, le squat de Rosa Nera de Chania (La Canée, Crète), vidé *manu militari* il y a huit mois pour donner libre cours à une opération immobilière d'hôtellerie, était repris par ses occupants. Une centaine en tout, déterminés à chasser la douzaine de flics qui, dans leurs bagnoles, bloquaient l'entrée des lieux. Dans un courriel, expédié ce jour – à 19 h 40 – depuis Rosa Nera reconquise, Marc, l'un des participants, écrivait : « Rosa appartient maintenant à celles et ceux qui l'ont libéré. [...] C'est déjà une belle victoire, sans casse ni arrestation. » Un autre courriel suivit, daté du même jour à 22 h 37 : « C'est la fête ce soir, après une manif nocturne ; tout le monde est heureux. Combien de temps cela durera-t-il ? » Pour lui, le temps d'un soupir de bonheur collectif. La fête, la joie, puis une chute : lésion cranio-cérébrale, hôpital, réanimation. Diagnostic : « Pronostic vital engagé à très court terme ». Trois jours plus tard, le 8 juin, Marc était mort. Ses funérailles eurent lieu à Chania, le 10. On y chanta *A las barricadas* et *Bella ciao*.



Longtemps, le plutôt sédentaire que je suis s'est demandé ce qui pouvait bien pousser Marc à arpenter le monde avec tant d'assiduité. Ou plus précisément les lieux du globe où quelque chose semblait se passer, éclore, s'inventer dans l'ordre de la résistance au désordre du monde : l'Espagne de l'après-franquisme, le Chiapas des vingt dernières années, la Grèce enfin. Il m'arriva même de lui reprocher, à l'occasion de conversations privées, un certain penchant pour l'exotisme révolutionnaire, un goût de l'ailleurs pour l'ailleurs, une propension à la fuite. Il en souriait, Marc, comme on sourit d'une incompréhension qu'on ne cherche pas à lever. Il était ainsi, l'ami, secret dans ses motivations mais sûr de les avoir percées pour lui-même. Dedans-dehors, mais en accord avec ses propres inclinaisons. Son sourire, c'était sa manière de n'en penser pas moins : un homme de concorde, en somme, qui jamais ne faisait de ses propres choix de vie nomade matière à discussion. À y repenser aujourd'hui, au lendemain de sa disparition, c'est bien la figure métaphorique rimbaldienne de « l'homme aux semelles de vent » qui lui allait le mieux.

« On n'est pas sérieux, disait Rimbaud, quand on a dix-sept ans. » À voir... C'est précisément à cet âge-là que nous nous sommes rencontrés, Marc et moi, dans les assemblées surchauffées des Comités d'action lycéens (CAL). Je m'en souviens d'une plus particulièrement, tardive, qui se tint, à la rentrée de 68, au lycée « Jacques-De-cour », dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Je revoie sa dégaine noir désir : perfectio,

pantalon de cuir et santiags. Elle signait une forme de détermination à ne ressembler qu'à lui, au personnage qu'il souhaitait se créer et que, au gré de ses variations, il maîtrisa toujours à la perfection. En cuir, en longue cape, en poncho, en couleurs zapatistes, il y avait, chez lui, un goût de la singularité vestimentaire, des apparences, du *look* comme on dit maintenant. Le sien était inimitable. C'est d'ailleurs confortable pour dater les souvenirs : quand son image me réapparaît en rocker *seventies*, en romantique quarante-huitard, en Iroquois, je sais de quel temps je parle. Alors, sérieux ou pas, en ces années de formation dérivante qui forgèrent pour longtemps nos imaginaires ? J'aurais tendance à dire que très certainement nous l'étions, à notre manière. Notre activisme s'opposait tout autant au militantisme sacrificiel du gauchisme militarisé qu'à la sainte orthodoxie anarchiste recluse dans ses catacombes. Nous étions d'un temps à venir que nous imaginions libéré des passions tristes. Ce fut notre erreur, mais elle fut partagée par toute une génération. À part quelques lucides dont certains lâchèrent la barre – la barre de leur vie, je veux dire. Ils et elles furent nos suicidés de l'après-Mai.

La décennie 1970 fut celle des expérimentations, joyeuses ou lamentables. Nous nous cherchions dans le dédale des groupes et des sous-groupes issus d'une radicalité néo-anarchiste, ultragauche ou pro-situ qu'un printemps d'euphorie avait dopée. Il nous arrivait de nous croiser plus ou moins régulièrement au 79, rue Saint-Denis, local qu'il fréquentait pour les réunions d'*Informations correspondance ouvrières* (ICO) et moi pour celles de *Frente Libertario*, organe de la dissidence libertaire espagnole. Le bistrot d'en face était comme une annexe. On y mangeait et buvait à toute heure. C'était avant la fin des Halles. Dans la dernière ligne droite. Paris restait encore Paris. La destruction, pourtant, était en marche. Aux Halles et à la place des Fêtes où, avec quelques copains, Marc avait fondé un Comité d'action pour organiser la résistance à l'hideux projet de « rénovation » du quartier. On s'y voyait souvent, aux jours de protestation, dans ce coin du Paris populaire plein de charme que les pelleteuses allaient réduire à ce qu'il est devenu.

Au fil de la mémoire cavaleuse, un souvenir plus tardif de Marc me revient : celui d'un type à la longue cape noire fouillant très méthodiquement, un dimanche matin, les caisses de livres d'un soldeur sur les Ramblas de Barcelone. Je l'avais reconnu de loin : une attitude, une manière d'être concentré sur la tâche qui l'occupait. Ce devait être au printemps 1977, en pleine effervescence de reconstruction anarcho-syndicaliste et libertaire après presque quarante ans de dictature. Nous étions, l'un et l'autre, du voyage. Par des chemins différents, mais concomitants, nos pas nous avaient naturellement menés, à ce moment précis de son histoire, vers cette vieille terre d'anarchie. Et nous fûmes heureux de nous y retrouver. Nos vues divergeaient, certes, sur la manière de faire. Il pensait que l'ancienne forme anarcho-syndicaliste était dépassée. Moi pas. Nos liens n'étaient pas les mêmes avec la Confédération des légendes. L'homme à la longue cape noire avait raison, cela dit. Il me fallut plus de temps pour en revenir. Son espace mental excédait sans doute le mien ; le domaine de ses fréquentations aussi, d'ailleurs. Ses semelles de vent le portaient plus loin, c'est sûr. Il cherchait à élargir la perspective, à décroquer l'Idée de ses anciennes limites, à explorer toutes les nouveautés d'un temps qui n'en manqua pas. Pour le meilleur et pour le pire. Barcelone, en ce temps-là, hésitait entre le retour aux sources du prolétariat militant et la révolution contre-culturelle. Au bout du compte, l'ordre néo-capitaliste rafla la mise, et pour longtemps, en néantisant le prolétariat et en marchandisant la contre-culture.

Si j'ai insisté sur le côté méthodique de Marc consultant les vieilles éditions de son soldeur barcelonais, c'est que l'attention toujours singulière qu'il portait aux êtres, aux choses et aux situations relevait, à mes yeux, d'un même trait de caractère : une sorte de résistance à la dispersion, au vague, à l'approximatif. C'est ainsi que son phrasé même relevait de cette méthode où la pratique de l'incise, qu'il maîtrisait à merveille, ne le décentrait que rarement du propos général. Le jeu, bien sûr, consistait à savoir à quel moment le Marc allait perdre le fil de son récit, mais ça n'arrivait guère. Et c'était avec la même attention soutenue qu'il écoutait. En clair, cet homme de conversation et de présence pratiquait son art de l'échange sans que rien ne le distraie. Sa conviction était telle qu'il refusa, semble-t-il jusqu'au bout, de se doter d'un téléphone portable, ce qui, pour un arpenteur invétéré d'espaces lointains, relevait, convenons-en, d'une autre singularité. Il préférait, disait-il, voyager léger et fréquenter les êtres et les paysages sans autre intermédiation que son propre regard.

Quiconque a eu affaire à Marc comme éditeur a une idée précise de ce que j'appelle sa méthode. J'ai eu, quant à moi, l'honneur d'entrer par deux fois dans le riche catalogue des éditions Rue des Cascades<sup>1</sup>, et je garde un souvenir ébloui de son travail éditorial. Là encore, tout tenait à son implication méticuleuse dans la fabrication des ouvrages qu'il publiait, depuis l'attention qu'il portait aux manuscrits jusqu'à la signature du bon à tirer. On aurait tort, cela dit, de l'imaginer en démiurge anarchiste et seul maître à bord de son radeau à livres. Grand lecteur, ouvrier du Livre et correcteur d'imprimerie de métier, il en savait probablement beaucoup plus sur l'objet livre que la plupart des éditeurs « petits » et « grands » qui honorent – et plus souvent déshonorent – la profession. Marc était un homme de réseaux et d'amitiés. Il savait, en toutes choses, savoir sur qui compter. Pour Rue de Cascades, il reçut, entre autres, la précieuse collaboration de la maquettiste Angèle Soyaux, son ancienne complice des éditions Ludd<sup>2</sup>, qui fut la conceptrice de nombre de somptueuses couvertures cascadeuses, du metteur en pages de talent Gilles Le Beuze, de quelques serviteurs bénévoles de la correction militante et de traducteurs compétents qu'il s'honorait – ce qui est rare chez les petits de l'édition – de rémunérer au juste prix de leur difficile labeur. Au bout du compte, avec dix-neuf titres en quatorze ans à son palmarès, parmi lesquels trois rééditions – Malcolm Menzies, Jérôme Peignot et Georges Bataille –, Marc aura fait œuvre, comme on le dit à juste titre d'une lignée d'artisans du bel ouvrage qui, de Guy Lévis Mano à Edmond Thomas, pour ne pas remonter plus haut, a maintenu l'essentiel de ses prérogatives : l'amour du livre et le refus de parvenir. Marc voulait faire de beaux livres. Il y voyait une démarche politique de première importance pour résister à la dégradation du monde. Traduit dans son style, ça donnait ça : « Il y a des éditions trop négligées pour être honnêtes. » Et c'est vrai.



Au catalogue de Rue des Cascades, six titres s'inscrivent dans la série des « Livres de la jungle ». Cette jungle – *la Selva* –, c'est la forêt Lacandone et Los Altos de Chiapas (Mexique), que Marc découvrit à la suite de l'insurrection zapatiste du 1<sup>er</sup> janvier 1994. Magnifique dans ses élans, son intelligence tactique et ses capacités de mettre en mouvement les peuples autochtones de la région, ceux d'en bas, l'aventure chia-panèque mobilisa toutes les énergies de Marc pendant deux décennies. Il fut parmi les fondateurs, en janvier 1995, du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (CSPCL, Paris) dont l'une des particularités fut de s'émanciper, dès le départ, de toute logique tiers-mondiste ou apparentée, en précisant, dans son premier communiqué public, que la solidarité avec les communes autonomes zapatistes exigeait

<sup>1</sup> Il est disponible sur : <https://cgecaf.ficedl.info/mot4101.html>

<sup>2</sup> Son catalogue détaillé est consultable sur <https://cgecaf.ficedl.info/mot45.html>

d’abord « d’entendre la parole des *compañeras* et *compañeros* et de dire la nôtre : créer ici cet esprit zapatiste qui nous est cher et recréer de réelles communautés de lutte. La solidarité sera donc aussi pratique, c’est-à-dire joignant notre révolte à la leur, ou ne sera pas ». Il effectua une dizaine de séjours, dont certains longs, au Chiapas et dans l’État d’Oaxaca. Là-bas, il tissa des liens d’amitié indéfectibles. Ici, il joua un rôle de passeur indispensable. Quand Marc racontait le Chiapas, des étoiles brillaient dans ses yeux. Il lui arrivait, bien sûr, de craindre aussi que le néo-zapatisme, surtout sous sa forme internationalisée, ne finisse par devenir une énième idéologie, mais il se rassurait aussi vite en reprenant la célèbre phrase de l’EZLN : « Le zapatisme n’est pas, n’existe pas. Il sert seulement comme servent les ponts, pour passer d’un côté à l’autre. » Les ponts, il les aimait, Marc, et les passages aussi. Nul doute que ce qui l’attira, en premier, dans cette aventure chiapanèque toujours vivante avait à voir avec sa puissance poétique, avec la remémoration benjaminienne des temporalités de la révolte qu’elle opérait, avec son goût pour le symbolique et la musique, avec l’idée que tout mouvement révolutionnaire trimballe, pour paraphraser Durruti, un monde nouveau dans son cœur. Ce moment zapatiste remit, entre autres sujets à l’ordre du jour, la question du refus de la conquête du pouvoir d’État, celle de l’auto-dissolution des avant-gardes, celle de la démocratie directe fondée sur une pratique millénaire des communautés indiennes, celle d’une interaction enfin possible entre les traditions des peuples du Chiapas et la contemporanéité militante, celle de la revendication de la mémoire des vaincus contre le présent perpétuel de l’absolutisme capitaliste. Son site – « La voie du jaguar »<sup>3</sup> – en atteste. Souhaitons que le flambeau soit repris. Pour Marc, il y avait dans ce mouvement de réappropriation de l’histoire par ceux d’en bas comme une preuve que les vaincus sont, dans la mémoire des peuples, toujours plus vivants que les vainqueurs. De cette mémoire, il se fit le colporteur infatigable, essentiel, jamais blasé. Pour son honneur.



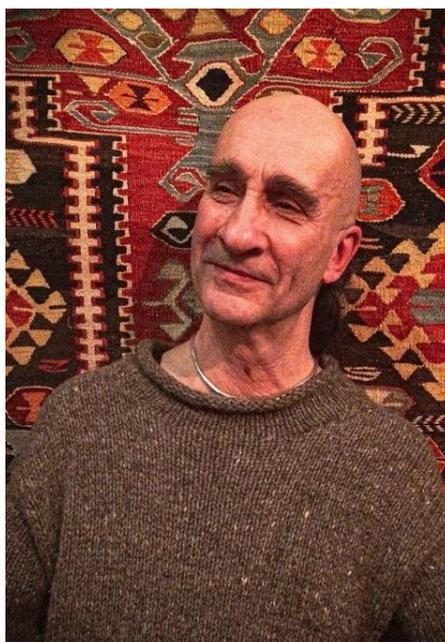
À chacun de ses retours de contrées plus ou moins lointaines, Marc retrouvait avec plaisir ce Paris où il était né. Il le voyait, certes, chaque fois plus défiguré, mais nos mémoires partagées lui restituaient sa splendeur, sa gouaille, son petit peuple, ses étrangers, son goût de l’émeute. Je sais qu’il musardait parfois seul, la nuit, dans la ville, avec cette incomparable élégance qu’il s’était façonnée. Je sais aussi qu’il était un homme qui s’épanchait peu sur lui-même, sur ses secrets, ses tristesses et ses douleurs. Je sais enfin qu’il savait les ranger derrière ce sourire en coin qui lui conférait un air charmeur.

Autour du cinquantième anniversaire de Mai-68, nous avons eu, lui et moi – moi davantage que lui, en vérité –, l’intention de faire, sur la base des carnets de son père (Jacques Tomsin, 1922-1970) qu’il possédait, une sorte de portrait croisé de la manière dont père et fils avaient vécu, en ex-militant libertaire pour l’un, en jeune anarchiste pour l’autre, ce moment fondateur d’une vie. Le travail devait consister, dans mon esprit, à confronter Marc aux écrits de son père, alors professeur de littérature à Poitiers et membre du SNESUP, en tentant de creuser l’idée de la transmission libertaire au sein d’une famille – problématique qui, par ma propre histoire, ne m’était pas étrangère. J’ai senti rapidement que Marc résistait à ma proposition, qu’il ne se sentait pas, en l’état, capable de l’assumer. « Plus tard, me dit-il, plus tard, peut-être. » Avec cet air mélancolique qui en dit si long sur les êtres secrets que l’errance habite et qui leur sert de compas intérieur. Je savais que Marc écrivait pour lui sur ses agendas à fermer, toujours les mêmes depuis que nous nous connaissions et, plus encore,

---

<sup>3</sup> <https://lavoiedujaguar.net/>

sur des carnets de voyage qu'il ramenait de ses périples et qui fondaient sa mémoire si précise des situations qu'il avait traversées. Mais – et je n'ai jamais vraiment compris pourquoi –, Marc, qui en avait les moyens et sûrement le talent, s'est toujours tenu à l'écart de l'écriture. Il disait que c'était par paresse. Je n'en crois pas un mot. Reste l'hypothèse qui me vient au terme de cette évocation de l'ami disparu, et que je livre comme ça, à l'improviste : le livre de Marc, c'est sa vie, une vie pleine de combats, de rencontres, d'amours, de textes qu'il nous a donnés à lire, d'aventures incertaines, de joies partagées, d'errances et de gratitudes. Le reste est affaire de postérité et la postérité, il s'en foutait. Oui, Marc c'était la vie-même, celle qui n'attend rien d'autre qu'une main qui se tend et qu'on saisit à Chania, un 5 juin de l'année 2021, parce que les combats partiellement remportés contre le désordre du monde sont autant de preuve que nous n'avons pas démerité.



Il faut conclure maintenant. Vient toujours un temps, celui d'après l'irréversible, où le constat s'impose, net comme la lame de l'épée : nous nous sommes tant aimés qu'il n'était pas nécessaire de se le dire.

Reste, maintenant, à se laver le regard du malheur de l'absence de l'ami. Et il le faut. Pour poursuivre la quête de l'inaccessible étoile.

*¡Hasta siempre, compañero!*

**Freddy GOMEZ**

– À *contretemps* / Marginalia / juin 2021 –  
[<http://acontretemps.org/spip.php?article854>]



### Marc Tomsin dans le texte

■ **Sur le Mai-68 d'un lycéen :**

<https://lavoiedujaguar.net/Lyceen-a-Paris-en-1968-debut-d-un-combat-pour-l-autonomie-individuele-et>

■ **Sur le Chiapas :**

1) <https://lavoiedujaguar.net/Reponses-a-l-enquete-de-la-revue>

2) <https://lavoiedujaguar.net/Entretien-avec-un-membre-du-Comite-de-solidarite-avec-les-peuples-du-Chiapas-en>

3) <https://www.bibliothequeantigone.org/?p=460> (vidéo)

■ **Sur Rue des Cascades :**

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-goutte/blog/080621/m-tomsin-composer-mettre-en-page-imprimer-et-editer-de-merveilleux-livres>

## TOMSIN, Marc, Emile

Correcteur d'imprimerie - JAC – MCL - CGT- Paris – Poitiers (Vienne) – Toulouse (Haute-Garonne) – Barcelone (Catalogne)

vendredi 19 mars 2010

par [R.D.](#)

popularité : 9%



**Marc Tomsin (janvier 1970)**

Fils de Jacques Tomsin, professeur et ancien membre de la FA puis de la FCL, et de Claudine Labadie, infirmière, Marc Tomsin, influencé par le mouvement Provo (Amsterdam, 1966) et les écrits de la Beat generation, avait commencé à s'engager politiquement à l'automne 1967 alors qu'il était lycéen au lycée Voltaire dans le 11ème arrondissement. Membre du Comité Vietnam National (CVN) puis des Comités d'action lycéens (CAL), il adhéra en janvier 1968 à la Jeunesse anarchiste communiste (JAC) qui publiait la revue *Arcane* (Paris, 6 numéros de janvier 1967 à octobre 1968) et dont les principaux animateurs étaient Michel Franz, Gérard Laporte et François Recanati *Decour*. Il participait activement au mouvement de mai-juin 1968 « *d'assemblées en manifestations et nuits démeute, souvent en compagnie de Guil Teitler, compagnon de Voltaire, et de Madelène Mallet, fille de Serge, fondateur du PSU* ». La lecture à cette époque du *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem sera d'une influence majeure et constante sur son itinéraire.

De l'automne 1968 à 1971 il participait au Comité d'action de la Place des Fêtes, fonctionnant sur une conception de l'auto-organisation fondée sur l'assemblée, une structure totalement horizontale, sans direction ni secrétariat. Après l'autodissolution de la JAC en 1969 et quelques mois d'adhésion au Mouvement Communiste Libertaire (MCL), il rejoignait le réseau qui publiait *Informations Correspondance Ouvrières* (Paris, 1960-1973) revue à laquelle collaboraient plusieurs membres du groupe *Noir et Rouge* et du Mouvement du 22 Mars et dont le but était de regrouper et de « *réunir les travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations révolutionnaires de la classe ouvrière, partis et syndicats* ». Il y nouera une amitié avec [Christian Lagant](#), de la revue *Noir et Rouge*, un correcteur d'imprimerie dont l'anarchisme critique le marquera durablement.

En 1971-1972 il travaillait comme magasinier aux NMPP, puis l'année suivante comme chauffeur-livreur au *Monde* avec Germinal Clemente avec qui naîtra « *une amitié complice qui s'épanouira à Barcelone en 1977* ». La destruction de la Place des Fêtes et la fin de la revue ICO en 1973, l'amenaient à quitter Paris pour Poitiers où il s'inscrivait à l'Université en philosophie. Suite à sa participation active au boycott des examens de l'été 1976, il était traduit en conseil de discipline et exclu de l'académie de Poitiers avec quatre autres étudiants. Il collaborait à cette époque aux revues *La lanterne noire* (Meudon, 11 numéros, juillet 1974 à juillet 1978) sous le pseudonyme *Belial* et à *IRL-Informations rassemblées à Lyon* (Lyon, n°1 décembre 1973).

Après son exclusion de l'université de Poitiers, Marc Tomsin s'inscrivait à l'automne 1976 à l'Université de Toulouse où en 1978, tout en vivant à Barcelone, il obtenait une licence de philosophie. Lors de son séjour à Toulouse il rencontrait la militante libertaire espagnole [Maria](#)

[Mombiola](#). Il participait en juillet 1977 avec Germinal Clemente aux Journées libertaires internationales de Barcelone où il s'installait. Il y rencontrait [Diego Camacho Abel Paz](#) avec lequel il nouait une amitié inaltérable, participait au collectif *Etcetera* avec Quim Sirera et Santi Soler de l'ex-MIL (Mouvement Ibérique de Libération) et menait de longues discussions avec Xavier Garriga Paituvi ancien du MIL lui aussi. Il faisait paraître simultanément dans la revue *Ajo Blanco* (Barcelone) et *Les Temps Modernes* (Paris) les traductions espagnoles et françaises des « irréductibles de Berlin » : les prisonniers Ralf Reinders, Fritz Teufel, Gerard Klöpffer et Ronald Fritsch du Mouvement du 2 Juin.

A l'automne 1979 Marc Tomsin revenait à Paris où il apprenait la correction auprès de Georges Rubel et, parrainé par Thierry Porré, adhère au syndicat CGT des correcteurs dont de 1992 à 2001 il sera membre du Comité syndical, chargé de la solidarité internationale et du placement. Il travaillait successivement dans les imprimeries de labeur (1980-1982), aux éditions de l'Encyclopaedia Universalis (1982-1985) et dans la presse quotidienne : *L'Humanité* (1987-1999) puis *Le Monde* (1999-2006).

En 1981 il avait été l'un des organisateurs du Comité Berlin-Paris pour la défense de Katharina Defries, proche du Mouvement du 2 juin, dont l'Allemagne n'obtiendra pas l'extradition.

En 1985, avec Angèle Soyaux, connue à ICO et devenue correctrice, il fonde les éditions *Ludd* qui publient jusqu'en 1998 des textes de Kraus, Oskar Panizza, Wedekind, Dagerman, Vaneigem..... Se rendant fréquemment à Barcelone il y noua des contacts avec le Mexique qui mèneront à la fondation en janvier 1995 du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (CSPCL) et, entre 1996 et 2006, à une dizaine de séjours au Mexique pour y consolider les relations de solidarité avec les communes zapatistes du Chiapas. En mai 1996 il participait à Berlin à la Rencontre européenne pour l'humanité et contre le néolibéralisme et en juillet à la Rencontre intercontinentale au Chiapas. animateur du site internet du CSPCL, Marc Tomsin collabora également à *Cantonade* l'organe du syndicat des correcteurs, au *Monde Libertaire* et à des chroniques sur Radio Libertaire. En 2007 il fonde les éditions *Rue des Cascades*, à Ménilmontant, dont la collection « Les livres de la jungle » est dédiée aux luttes des peuples indigènes. Il participait en 2008 à la création et à l'animation de l'émission mensuelle *Terre et Liberté* sur Radio Libertaire.

Témoignage de M. Tomsin, avril 2008 //



## **Lycéen à Paris en 1968, début d'un combat pour l'autonomie individuelle et collective**

lundi 7 mai 2018, par [Marc Tomsin](#)

**Quand on cause de Mai 68, les vedettes sont mises en avant, on cause des étudiants, un peu des grévistes... et les lycéens restent dans l'ombre. Comment était-ce ressenti dans les bahuts divers qui étaient dans les luttes et qu'on passait à la trappe ?**

Si le mouvement lycéen est resté dans l'ombre, il faut sûrement voir cela comme une chance, celle d'échapper aux projecteurs faisant briller les leaders, cela ne lui a pourtant pas permis d'éviter l'emprise des petits appareils gauchistes. Le mouvement des occupations de mai et juin 1968 a porté en son sein sa négation à travers la médiatisation des leaders et le rôle des organisations avant-gardistes, les léninistes de tout poil œuvrant avant tout à se renforcer ou à s'implanter, en cherchant à noyauter et à instrumentaliser des structures de base comme les comités d'action lycéens (CAL). Ces premiers regroupements d'élèves provenaient des réseaux de mobilisation contre la guerre du Vietnam, qui étaient déjà considérés comme un vivier par les groupuscules trotskistes ou maoïstes. Une des premières expériences que nous y avons faites était celle des intrigues de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR) pour accaparer la représentation du mouvement. Pourtant, les CAL, jusqu'à leur canalisation et leur destruction par les manœuvres des directions trotskistes ou staliniennes, reposaient d'abord sur un refus libertaire de l'autorité et de l'institution scolaire de gavage des cerveaux. Les premières manifestations lycéennes, dès le mois de janvier 1968, dénonçaient des sanctions disciplinaires contre de jeunes agitateurs. Le rejet de la discipline nous fédérait et permettait à des adolescents rebelles de se rencontrer, de se reconnaître et de s'organiser à la base. Mais cette énergie naissante menaçait toute la hiérarchie du système d'éducation secondaire, enseignants comme administration. À Voltaire, où j'étais en première en 1967-1968, seuls les libertaires du CAL ont proposé et soutenu en assemblée l'occupation complète du lycée. Une coalition d'enseignants trotskistes et staliniens s'y est opposée et Voltaire, lycée « rouge » de Ménilmontant, dans l'Est parisien, n'a été occupé que de jour. Les syndicalistes communistes ou trotskistes de la Fédération de l'éducation nationale ont agi plus efficacement contre le mouvement lycéen que la répression policière : c'est une leçon que l'on retient à vie.

Face au mur de protection établi à Voltaire par les enseignants et les parents d'élèves, nous nous sommes retrouvés dans la rue, ce qui n'était pas pour nous déplaire. On connaît les folles et interminables courses de milliers de manifestants à travers Paris lors de ce printemps rebelle où l'on allait jusqu'à pisser au passage sur la tombe du soldat inconnu. Tous les symboles de la nation coloniale — très jeunes, nous avons connu les à-côtés de la guerre d'Algérie, par exemple les charges meurtrières des CRS à Charonne ou les attaques par les fascistes de lycées comme Voltaire — comme de la République paternelle gaullienne, drapeau tricolore en tête, étaient haïs et détruits ou attaqués sur notre passage. Nous nous reconnaissions dans la Commune de Paris (Voltaire est à deux pas du Père-Lachaise) et dans le drapeau noir des pirates, des canuts et des anarchistes. Si la prise des lieux symboliques du pouvoir ne nous intéressait aucunement, l'incendie de la Bourse comme temple du capitalisme allait de soi. Les nuits barricadières furent vécues avec une grande intensité par les adolescents : elles nous ont offert des moments fusionnels avec la population où prenait forme cette transformation sociale par et pour la communauté humaine dont nous rêvions.

**En tant que lycéen avais-tu des contacts avec le mouvement libertaire, était-ce une référence ou un truc vague et lointain ?**

À dix-sept ans, je connaissais l'anarchisme à travers quelques lectures (essentiellement une anthologie de textes de Bakounine dans la collection « Libertés », chez Pauvert, et l'essai de Daniel Guérin) et des discussions passionnées

parmi une poignée de lycéens de Voltaire, où mon ami [Guil Teitler](#), formé dans l'organisation de jeunesse juive Dror, défendait des positions stirnériennes tout en militant au Comité Vietnam national. Il deviendra, à dix-sept ans, un héros anonyme des barricades parisiennes. Il faut ajouter dans mon cas un élément culturel familial : un père qui citait encore Kropotkine en exemple et ne reniait pas l'engagement libertaire de ses jeunes années — au sortir de l'Occupation, entre 1945 et 1950 — à travers le mouvement des auberges de jeunesse et la diffusion du *Libertaire*. Parmi les mouvements récents, nous nous référons aux actions des provos, à Amsterdam en 1966 — qui nous semblaient tisser un lien entre la *beat generation* et le courant anarchiste —, et à l'opposition extraparlamentaire et antiautoritaire dont les échos nous arrivaient d'Allemagne. La manifestation du 20 avril 1968 à Paris, contre la tentative d'assassinat de Rudi Dutschke, nous a d'ailleurs donné une première opportunité de brandir des drapeaux noirs. À l'occasion suivante, le 1er mai à Paris, ces mêmes drapeaux vont provoquer la fureur du service d'ordre cégétiste, assisté dans sa chasse aux anarchistes par les maoïstes de *Servir le peuple* qui se feront pourtant ensuite casser la gueule par le même SO alors qu'ils criaient « Vive la CGT ! », slogan qui faisait la une de leur journal.

Parallèlement à quelques contacts, à la fin 1967 je crois, avec un éphémère petit cercle de lycéens libertaires répondant au curieux nom de [Togem](#) (mégot à l'envers), nous sommes allés écouter, avec Guil, ce qui se disait au Groupe libertaire Louise Michel. Mais cela relevait plutôt de la visite d'un musée de l'anarchie. Rien de vivant ne s'y passait et les vieilles barbes qui péroraient nous ont fait fuir. À l'occasion d'une des premières manifestations des CAL, en janvier 1968, j'ai enfin rencontré un groupe actif et attractif, la Jeunesse anarchiste communiste, la JAC. C'est au contact des lycéens de la JAC que j'ai découvert la critique de la vie quotidienne, directement inspirée par l'Internationale situationniste, l'IS. La moyenne d'âge de ce réseau ne devait pourtant pas dépasser les dix-huit ans et je me retrouvais à ce niveau sur un pied d'égalité avec mes nouveaux compagnons. La lecture de textes de l'IS comme *De la misère en milieu étudiant* puis du *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* va donc nous fournir une sérieuse réserve de graffiti et accompagner les manifestations qui s'intensifient et où nous prenons de l'assurance au cours des quatre premiers mois de 1968. Cependant Nanterre bouge. Les libertaires et les enragés y sont au cœur de l'agitation. Connaissant le lien entre certains des fondateurs du Mouvement du 22 mars et le groupe Noir et Rouge, nous allons à Nanterre-la-Folie pour les rencontrer et nous trouvons en correspondance avec leurs conceptions « spontanéistes » et leur pratique de « minorité agissante ». Les relations que j'établis en avril et mai avec des Nanterrois vont me faciliter, après la disparition de la JAC — qui sombre en 1969 dans le montage d'un hypothétique Mouvement communiste libertaire [1] avec Georges Fontenis —, l'accès aux ultimes réunions du groupe Noir et Rouge puis, à partir de 1970, la participation au réseau Informations et correspondance ouvrières, ICO. C'est en quittant le cursus scolaire, en m'engageant dans un comité d'action de quartier [2], celui de la place des Fêtes, actif jusqu'en 1971, et en assistant aux assemblées d'ICO que va prendre forme une conception libertaire de la pratique politique et de l'organisation sociale que je partage encore de nos jours.

### **Comment envisagiez-vous la suite du mouvement, y avait-il des contacts avec les étudiants ?**

Ces contacts existaient donc, mais nous avons fait peu d'interventions collectives en mai et juin. C'est au rythme trépidant des manifestations, des nuits d'émeute et des assemblées improvisées que j'ai traversé ces folles semaines. Je me suis retrouvé ensuite à remplir des camions de journaux (*Paris Jour* était le plus léger, *Le Figaro* le plus lourd) la nuit pour les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) qui sortaient de la longue grève et où un lycéen était plutôt bien accueilli. Cela m'a permis de parcourir ensuite l'Italie en stop avec Madelène (fille de [Serge Mallet](#)), rencontrée pendant la manifestation du 24 mai, où la Bourse a un peu brûlé et qui s'est terminée en très durs affrontements sur le boulevard Saint-Michel. Heureusement, l'Odéon occupé nous a sauvés cette nuit-là et a accueilli nos amours débutantes. Un couple de Parisiens de dix-huit ans était fêté cet été 68 en Italie. Ce fut un beau voyage amoureux de Florence à Pompéi, avec *Sur la route* de Kerouac dans le sac à dos. L'émancipation sociale passait aussi par là. À l'automne 68, le comité d'action place des Fêtes a pris une bonne part de mon temps et j'y ai poursuivi l'apprentissage de la lutte sociale commencé dans les comités d'action lycéens. La JAC a disparu dans cette vaine tentative de créer une nouvelle organisation communiste libertaire, mais j'avais trouvé un accord politique avec ceux de Noir et Rouge et d'ICO, en particulier aux côtés de [Christian Lagant](#), correcteur du labeur et compagnon libertaire d'une immense générosité qui m'a ouvert une perspective sur le monde de l'imprimerie. Je n'ai jamais par la suite été tenté par d'autres expériences de construction d'organisations politiques, considérant comme essentielle l'organisation des tâches à la base et luttant pour l'autonomie des mouvements sociaux vis-à-vis de tous les partis.

### **Penses-tu qu'à la rentrée de l'« automne 68 » les lycéens avaient plus de perspectives que les étudiants ?**

Les lycéens qui voulaient transformer le monde n'avaient, comme les étudiants, que la perspective des luttes sociales. En France, cela s'est passé dans la continuité de 68 par les grandes mobilisations autour de Lip, du Larzac ou de Plogoff. Je me suis retrouvé hors du lycée dès l'automne 68. Dans les CAL, la JAC, en fait le plus âgé d'entre nous (il devait avoir tout au plus vingt-deux ans), Michel Frantz, a lancé, sans grand succès, une brochure de style pro-situ, [De la misère en milieu lycéen](#). Elle a été publiée, début 1969, en supplément à *Passer outre*, éphémère tentative de résistance du Mouvement du 22 mars à l'ordre de dissolution. Victimes des manœuvres stalino-trotskyistes, les CAL ont disparu la même année. La perspective ouverte était l'action dans les quartiers sur la base de l'assemblée locale, puis la lutte sur le lieu de travail. J'étais retourné aux NMPP. Je me suis vite affronté aux permanents de la CGT du livre et je me suis fait virer en 1972 (je suis rentré « par la fenêtre » sept ans plus tard, grâce au syndicat des correcteurs, dans l'imprimerie puis dans la presse). Le comité d'action place des Fêtes a disparu quand le quartier a été massacré, devenant cet ensemble de tours inhumaines qu'on voit aujourd'hui. La suite pour moi, entre 1974 et 1979, est une autre histoire, loin de Paris, qui passe par ma participation très épisodique à des revues comme *IRL* ou *La Lanterne noire* et qui m'a mené jusqu'à Barcelone et, à travers les contacts que j'ai maintenus dans la Catalogne libertaire depuis la fin des années soixante-dix, au Mexique zapatiste.

### **Parlons du mouvement libertaire, a-t-il été le grand perdant de Mai 68 ? Dans ce début du XXIe siècle quel regard portes-tu sur sa situation actuelle ?**

Au contraire, je pense que Mai 68 a permis au mouvement libertaire de renaître. J'ai lu grâce à des éditions libertaires nées de 1968, comme Béliaste ou La Tête de feuilles, toutes sortes de textes essentiels que l'on ne trouvait pas ou plus. Je n'ai d'ailleurs jamais vu autant de parutions de textes anarchistes que maintenant. Il est certain que les tentatives organisationnelles des libertaires m'ont toutes paru vaines, mais la Fédération anarchiste s'est renouvelée. Nous sommes loin du musée de l'anarchie et la radio, l'hebdomadaire et la librairie sont des outils qui maintiennent le mouvement en vie. L'auto-organisation des mouvements sociaux est revendiquée dès qu'une grève entre dans la durée et s'étend, comme en 1995. Surtout, les luttes s'internationalisent. Des réseaux concrets de solidarité se créent sur des principes anticentralistes et antihiérarchiques. Dans un entretien de 1979, Castoriadis — qui n'était pas anarchiste — synthétise bien ce que j'ai envie de répondre sur « l'immense importance positive de Mai 68 », « qui a révélé et rendu visible pour tous quelque chose de fondamental : le lieu véritable de la politique n'est pas celui que l'on croyait être. Le lieu de la politique est partout. Le lieu de la politique, c'est la société ». Il ajoute, et je crois que nous en sommes là : « Que peut-on dire, d'ores et déjà, des institutions d'une nouvelle société, d'une société autonome ? En tout cas, ceci : qu'elles incarneront l'autonomie, à savoir l'autogestion, l'auto-organisation, l'autogouvernement collectifs dans tous les domaines de la vie publique. » Nous avons fait un bout de chemin depuis que trente-cinq écrivains et philosophes s'adressaient, le 8 mai 1968, aux jeunes insurgés dans un texte de solidarité, secrètement rédigé par Maurice Blanchot [3], en ces termes : « Face au système établi, il est d'une importance capitale, peut-être décisive, que le mouvement des étudiants, sans faire de promesses et, au contraire, en repoussant toute affirmation prématurée, oppose et maintienne une puissance de refus capable, croyons-nous, d'ouvrir un avenir. »

**Marc Tomsin**

Entretien en avril 2008,  
publié dans *Le Monde libertaire*  
hors-série n° 34, mai-juin 2008.

### **Notes**

[1] Il est assez bien rendu compte de cette impasse organisationnelle dans l'[Histoire du mouvement anarchiste en France 1945-1975](#), de Roland Biard, publié aux Éditions Galilée en 1976.

[2] Un livre comme *Mai 68 raconté par des anonymes*, de Nicolas Daum, republié et augmenté en 2008 aux Éditions Amsterdam, restitue la mémoire des comités d'action de quartier à Paris. Certains, comme celui des IIIe et IVe arrondissements — dont le livre de Nicolas Daum retrace l'histoire —, vont durer plusieurs années. Après une assez brève période d'assemblées massives, ils se transforment en laboratoires de luttes urbaines, préfigurant le mouvement associatif mais prônant surtout la prise en main par les habitants de leur vie collective.

[3] Christophe Bident, *Maurice Blanchot partenaire invisible*, essai biographique, Champ Vallon, 1998. Ce texte se trouve dans les *Écrits politiques. Guerre d'Algérie, Mai 68, etc. (1958-1993)* de Maurice Blanchot, réunis par Lignes Éditions

## **TOMSIN Marc, Émile [Dictionnaire des anarchistes]**

Né le 15 juin 1950 à Paris (XXe arr.), mort le 8 juin 2021 en Crète (Grèce) ; animateur du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (CSPCL), militant CGT, correcteur.

Il résida à Paris XIXe jusqu'en 1974, puis, successivement, à Poitiers de l'automne 1974 à l'été 1976, à Toulouse jusqu'au printemps 1977 et à Barcelone jusqu'à l'automne 1979 où il revint à Paris. Il est le fils de Jacques Tomsin, né à Paris (20 septembre 1922 - 9 juillet 1970), et de Claudine Labadie, née le 9 octobre 1926 à Bayonne. Son père fut professeur de lettres classiques dans le secondaire jusqu'en 1965, puis assistant à l'université de Poitiers. Il participa au mouvement libertaire de l'après-guerre et resta anarchiste de cœur, adhérent du SNES puis du SNESup et votant généralement PSU. Sa mère était infirmière des Hôpitaux de Paris, votait à gauche et sympathisa avec les libertaires lors des manifestations de Mai 68.

Marc Tomsin vit depuis 1993 avec Eva Ruschmann, Sarroise de nationalité allemande, née le 13 septembre 1963 à Neunkirchen, traductrice puis correctrice, membre du Syndicat des correcteurs depuis 1993.

Il poursuivit ses études secondaires au lycée Voltaire à Paris (bac philo en 1969). En 1974, il s'inscrivit en philosophie à l'université de Poitiers dont il sera exclu suite à un boycottage actif des examens de l'été 1976 dans la perspective d'une remise en cause pratique de l'université et de son rôle social. Après une réinscription à l'université de Toulouse en 1976, il obtint une licence de philosophie.

Le lycée Voltaire fut le lieu de son premier engagement à l'automne 1967 sous l'influence des provos (Amsterdam, 1966), du Comité Vietnam national (CVN) puis des Comités d'action lycéens (1968). Il rejoignit la Jeunesse anarchiste communiste (JAC) en janvier 1968 et participa activement au mouvement de mai et juin 68 (assemblées, manifestations, émeutes), souvent en compagnie de Guil Teitler, compagnon de Voltaire, et de Madeleine Mallet (fille de Serge, fondateur du PSU). La lecture du Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations, de Raoul Vaneigem, eut sur lui une influence majeure.

De l'automne 1968 à 1971, il participa au Comité d'action place des Fêtes, déterminant une conception de l'auto-organisation fondée sur l'assemblée et totalement horizontale (sans direction ni secrétariat). Lorsque la brève histoire de la JAC prit fin en 1969, il rejoignit le réseau Informations correspondance ouvrières (ICO). Il se lia avec Christian Lagant (revue Noir et Rouge), correcteur d'imprimerie, dont l'anarchisme critique fut aussi une influence marquante. À cette époque, il travaillait comme magasinier aux NMPP (1971-1972) puis comme chauffeur-livreur au Monde, en 1973, en compagnie de Germinal Clemente, coursier, avec qui naquit une amitié complice qui s'épanouit à Barcelone en 1977.

La destruction du quartier de la place des Fêtes et la fin d'ICO (1973) provoquèrent le départ pour Poitiers puis Toulouse, tout en participant à la revue parisienne La Lanterne noire (1974-1977, première utilisation du pseudonyme Béliat) et à IRL (revue libertaire lyonnaise). Il rencontra à l'automne 1976

Maria Mombiola, qui propageait à Toulouse l'expérience des collectivités d'Aragon. Les chemins de Germinal et de Maria le mèneront à Barcelone et aux Journées libertaires internationales (juillet 1977) où il noua avec Diego Camacho (Abel Paz) une amitié indéfectible. À Barcelone, il participa au collectif Etcetera, avec Quim Sirera et Santi Soler (ex-MIL), et entama de longues discussions avec Xavier Garriga Paituvi (ex-MIL).

De retour à Paris vers l'automne 1979, il s'initia à la correction auprès de Georges Rubel et adhéra au syndicat CGT des correcteurs. Il travailla trois ans dans des imprimeries de labeur, ensuite à l'Encyclopædia Universalis puis dans la presse quotidienne (L'Humanité, 1987-1999, Le Monde, 1999-2006). Il fut membre du comité syndical – direction du syndicat des correcteurs élue annuellement – pendant sept ans, entre 1992 et 2001 ; il y fut chargé de la solidarité internationale et du placement (secrétaire au placement en 2001).

En 1985, il fonda, avec Angèle Soyaux – connue à ICO en 1970 – les éditions Ludd, qui publièrent jusqu'en 1998 des textes de Kraus, Panizza, Wedekind, Dagerman, Vaneigem....

Des liens avec le Mexique le mènent à participer à la fondation du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte (CSPCL) en janvier 1995. Un accord constructif et une solide amitié se nouèrent dans ce collectif avec les Mexicains Raúl Ornelas Bernal et Jorge Hernandez. En 1996, Marc Tomsin participa à la Rencontre européenne pour l'humanité et contre le néolibéralisme de Berlin (mai) et à la Rencontre intercontinentale au Chiapas (juillet). Une dizaine de séjours au Mexique entre 1996 et 2006 consolidèrent les relations de solidarité avec les communes zapatistes du Chiapas. Il fit de fréquentes interventions en France et en Belgique sur la situation au Mexique (Chiapas et Oaxaca). En 2007, il fonda à Ménilmontant les éditions Rue des Cascades, dont la collection « Les livres de la jungle » est dédiée aux peuples indigènes du Mexique. En 1997, Marianne Palmiéri réalisa sur le parcours libertaire de Marc Tomsin un documentaire de 28 minutes intitulé Anarchiste (G.H. Films).

Établi en Grèce, il s'était fixé à Exarchia vers 2017. Il mourut en Crète le 8 juin 2021 suite à un grave accident.

ŒUVRE : Articles pour *La Lanterne noire* ; « De la grève sauvage à l'autogestion généralisée », n° 1, juillet 1974 ; « Charles Fourier et les détours de l'utopie », n° 4, décembre 1975 ; « Efficacité et stratégie... à la Lanterne ! » (lettre de rupture avec le groupe), n° 8, avril 1977. Fait paraître simultanément à Barcelone, dans la revue Ajo blanco, et à Paris, dans Les Temps modernes, n° 396-397, juillet-août 1979, les traductions espagnole et française de l'interview « Les irréductibles de Berlin » (Ralf Reinders, Fritz Teufel, Gerald Klöpper et Ronald Fritzsch, du Mouvement du 2-Juin). Articles pour Cantonade (journal du syndicat des correcteurs CGT). « Stig Dagerman, un escritor anarquista », publié en 1997 par Etcetera, à Barcelone, en annexe à « Nuestra necesidad de consuelo es insaciable... » (réédité en 2007 par Pepitas de calabaza, à Logroño, Espagne). Réponse à l'enquête de la revue Chiapas, « ¿Cómo ve Europa a los zapatistas ? », Chiapas n° 4, juin 1997, UNAM, Mexico ; en français dans Les Temps maudits, n° 1, juin 1997, Paris. Articles dans Le Monde libertaire : « L'expérience zapatiste du soulèvement des montagnes » et « Par les sentiers de la création et de la rébellion », hors-série n° 21, juillet-août 2002 ; « Les barricades ferment les rues et ouvrent le chemin », hors-série n° 31, décembre 2006 - janvier 2007 ; « Le début d'un combat pour l'autonomie individuelle et collective », hors-série n° 34, mai-juin 2008..

Animation du site Internet du CSPCL.